

ESQUISSE DE LA RÉSISTANCE MUSULMANE FACE À L'IMPLANTATION DE L'ÉCOLE OCCIDENTALE FRANÇAISE DANS LE OUADDAÏ /TCHAD

Jérémie DJONDANG

Département d'histoire, École Normale Supérieure de Bongor (Tchad), E-mail : djondangjeremie091@gmail.com
&

Haroune Abdoulaye WADDAYE

Ecole Normale Supérieure de Bongor, Maître-Assistant, E-mail : harouneabdoulaye84@gmail.com

Résumé

La présente étude s'intéresse à l'histoire du Ouaddaï durant la période coloniale. Il essaye de mettre en lumière les aspects culturels et leurs impacts socioculturels dans l'évolution ou la marche du pays le Tchad. L'article tente de répondre à la question comment les populations musulmanes ont-elles opposé une résistance à l'implantation de l'école française pendant la colonisation ? Il aborde la question de l'éducation surtout en ce qui concerne le système éducatif formel hérité de la colonisation. La recherche a été menée avec les outils d'enquête qualitative, à savoir les entretiens et les observations sur le terrain. Les enquêtes ont débuté en mai 2024. Les entretiens avec les personnes ressources identifiées préalablement au sein de la population abéchois, ainsi que la consultation des ouvrages généraux et spécifiques ont permis de collecter les informations sur le sujet et parvenir aux résultats escomptés de l'étude. L'objectif de la présente étude est d'approfondir la compréhension sur les mécanismes ou les facteurs déterminants de ce mouvement de résistances, les enjeux sur la vie socio-économique, politique et culturelle des populations tchadiennes en général et ouaddaïennes en particulier. L'apprentissage mécanique du coran avec des matières théologiques de l'Islam a évolué pendant presque trois siècles. Abéché et Ouara étaient devenus des véritables centres d'instruction et d'enseignement théologique et le système éducatif est devenu coranique si on peut l'appeler ainsi.

Mots clés : *Résistance, Musulmane, Implantation, Ecole occidentale, Ouaddaï.*

Outline of muslim resistance to the establishment of the french western school in Ouaddaï /Chad

Abstract

This study examines the history of Ouaddaï during the colonial period. It seeks to highlight the cultural aspects and their socio-cultural impacts on the development of Chad. The article attempts to answer the question: how did Muslim populations resist the establishment of French schools during colonization? It addresses the issue of education, particularly with regard to the formal education system inherited from colonization. The research was conducted using qualitative methods, namely interviews and field observations. The research began in May 2024. Interviews with previously identified key informants within the Ouaddaï population, as well as the consultation of general and specialized works, enabled the collection of information on the subject and the achievement of the study's expected results. The objective of this study is to deepen our understanding of the mechanisms or determining factors of this resistance movement, and its implications for the socio-economic, political, and cultural lives of the Chadian population in general, and the Ouaddaï people in particular. The rote learning of the Quran, combined with Islamic theological subjects, evolved over nearly three centuries. Abéché and Ouara had become veritable centers of theological instruction and teaching, and the educational system had become, in a sense, Quranic.

Keywords: *Resistance, Muslim, Establishment, Western school, Ouaddai*

Introduction

Dans l'étude de l'Histoire du monde moderne, le terme Résistance coloniale désigne les actions collectives menées par les populations indigènes ou soumises contre les puissances coloniales envahissantes ou dominatrices. Ces luttes visaient à récupérer l'autonomie, l'identité culturelle ou la souveraineté nationale. La résistance est aussi l'ensemble des luttes armées, culturelles et populaires organisée, planifiée et dirigée afin de s'opposer à l'implantation coloniale en Afrique autrement dit, c'est une entreprise exprimant la haine ou le mépris contre la pénétration coloniale. C'est dans ce sens que la présente étude se penche sur le cas de résistance des musulmans dans le Ouaddaï par rapport à l'implantation de la nouvelle institution qu'est l'éducation scolaires qui a commencé avec l'achèvement de la conquête du territoire du Tchad par les troupes françaises. C'est alors devant la nécessité impérieuse d'encadrement des indigènes que s'est posé le problème de leur formation et par voie de conséquence celui d'un enseignement colonial. Au Tchad, comme partout ailleurs, l'on a assisté à la mise au point progressive de l'appareil administratif et des méthodes d'exploitation coloniale, ainsi qu'à la création puis à l'évolution de l'enseignement et d'éducation basée sur une idéologie politique de la colonisation. La première école fut créée à Mao dans le Kanem en 1911. Mais c'est vers la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, que l'implantation des écoles s'étendra un peu partout sur le territoire national. Durant cette période, les Tchadiens, presque dans leur ensemble, étaient méfiants à l'égard de la nouvelle institution d'éducation.¹ L'enseignement est présenté comme un instrument d'amélioration matérielle de la conquête morale. C'est lorsque, l'école dans son évolution a été perçue comme un facteur de promotion sociale, notamment dans les années 1970 qu'elle a commencé à intéresser la plus grande majorité de la population. Parce qu'elle débouche sur des emplois rémunérés. Cet enseignement colonial s'était essentiellement étendu dans le sud du pays. Mais comment la population musulmane dans la région du Ouaddaï résistât-elle à la nouvelle institution coloniale ?

1- Méthodologie

L'étude historique sur la résistance musulmane dans l'Ouaddaï face à l'école occidentale française requière la collecte de données de nature qualitative. La recherche documentaire a constitué la première étape. Elle a visé, entre autres, à faire une revue des travaux sur la situation du secteur de l'éducation, publique et laïque d'une part et coranique d'autre part, mais également la conception par les populations de cette nouvelle institution. Nous avons collecté des articles et d'ouvrages scientifiques, des archives d'organisations politiques et religieuses, des documents administratifs, des rapports, que nous avons soumis à une critique en vue de leur utilisation. Cette collecte de données a été complétée par des enquêtes de terrain auprès des personnes ressources préalablement identifiées au sein de la population concernée. Les personnes sont choisies sur trois critères différents : l'ancienneté sur le lieu puisse que la plupart de cette catégorie ne sont plus de ce monde. Le deuxième critère est celui de la proximité avec le lieu de résidence de l'enquêteur situé non loin de l'Université Adam Barka d'Abeché et cela afin de maximiser le temps d'entretien. Et enfin le troisième critère est celui de l'âge variable entre 50 et 70 ans. Les enquêtes ont été faites par des entretiens directs au moyen d'une grille d'entretien. Certaines personnes en raison de leur âge avancé ont été consultées à domicile. Au quartier « *Zeribé* » à Abeché. D'autres par contre étaient sollicitées à venir au lieu de rendez-vous situé au quartier Abattoir. C'est ce qui a donné lieu à un entretien collectif.

2- Résultats

Le Ouaddaï est la région du centre du Tchad. C'est un ancien empire précolonial appelé l'empire du Ouaddaï. Les régions limitrophes sont : au nord le BET (Borkou-Ennedi-Tibesti), à l'Est, le

¹ Tchi Quyen Pham, 2010, p.7.

soudan (Khartoum), au Sud-Est, le Dar-Sila, à l'Ouest, le Batha et le Guera, au sud, le Salamat. Le terme Ouaddaï lui-même a de multiples interprétations et n'a jamais été totalement expliqué. Certains autochtones pensent que ce terme vient du nom d'une idole orientale que le *Faki* ou marabout Abdelkrim aurait utilisé pour désigner les habitants païens qui adoraient cette divinité. Le Ouaddaï regroupe cinq anciennes préfectures du Tchad, notamment Abéché, Biltine, Adré, Am-dam, et Goz-beida. Cette région du sahel africain a un climat chaud et sec avec une végétation de steppe qui évolue graduellement en désert vers le nord. C'est un vieux plateau granitique érodé et parsemé des inselbergs. Les cours d'eaux sont des torrents temporaires (Saleh Souloum, 1994). Parmi les principales composantes de la population, on trouve les Dadjo, les Maba, les Zaghawa, les Tama, les Toundjour, les Mimi, les Maasalites, les Bilala, les Gourane, les Kanembou, les Kouka, et les sara. Les Arabes arrivés de la péninsule d'Arabie au XIX siècle s'y trouvent là également (*Ibid*). Toute cette population pratique en grande partie la religion musulmane. Elle utilise la langue arabe dite tchadienne pour se communiquer. La migration arabe a été un facteur déterminant de l'expansion de la langue arabe alors que la propagation de l'Islam a été l'œuvre des élites intellectuelles locales ou d'origine soudanaise surtout. On les appelle les « *Foukhaba* » devenu par la suite « *Fakhara* », entendu lettrés musulmans dans les parlers populaires. Dans l'ancienne Afrique en général, l'instruction et l'éducation ont toujours formé l'ensemble des valeurs morales qui permettent aux enfants (filles et garçons) de s'insérer dans le corps social. Le Ouaddaï ne fait pas exception à cette règle sociologique. Cependant, le système éducatif entier de la période antérieure à l'Islam est totalement obscur et mal connu. Mais avec l'arrivée de l'Islam, le système éducatif est devenu coranique si on peut l'appeler ainsi.

L'apprentissage mécanique parfois du coran avec des matières théologiques de l'Islam a évolué pendant presque trois siècles. Ce sont les centres urbains les plus importants comme Abéché et Ouara qui étaient de véritables centres d'instruction et d'enseignement théologique. Dans les villages et les villes, le premier mot qui vient à l'esprit, c'est le *Masijou* école coranique. Un lieu où le maître enseignant fait apprendre aux enfants des versets du coran par cœur ou les faits mémoriser. Il faut dire que l'enseignant lui-même avait appris le coran par cette même méthode d'apprentissage.

Cependant, les pays de l'Afrique subsaharienne ont connu les mêmes périodes historiques de la colonisation de l'indépendance et de la construction nationale. Ce cadre historique commun les a rapprochés. Mais chaque pays a gardé ou a trouvés son identité ou suivi son destin particulier. Ces évolutions spécifiques et ces dynamiques sociales des régions ont modelé des systèmes éducatifs qui continuent à être le moteur de leur différenciation (Martin J. Y., 2003). Et c'est jusqu'à l'arrivée des Français dans le Ouaddaï.

3- L'arrivée de la France et les réactions des écoles théologiques islamiques

L'entrée des troupes françaises dans le Ouaddaï n'a pas été facile, bien que celles-ci fussent aidées par les opposants de l'empire dirigé par le prince Acyl Al-Mahamid. Après avoir entamé leur pénétration en 1906-1907, les troupes françaises s'emparèrent de la région du Ouaddaï en 1909 (quoique les affrontements se poursuivirent jusqu'en 1912) qui, à cette époque était dirigée par un sultan du nom Abdalkarim Saboune. Celui-ci ayant résisté très farouchement à cette pénétration occidentale vue comme une croisade par les habitants islamisés. Comme le mentionne, G. Ladiba :

Le Sultan du Ouaddaï, Doud Moura, croyant au soutien de cette confrérie oppose un refus de la domination coloniale au nom de l'Islam. Il proclama même une « guerre sainte » contre elle (Doutoum, 1983 :117). Cet événement est intervenu à la suite de la Bataille de Ouadi Chock du 1er au 2 juin 1909, causant, comme il fallait s'y attendre la défaite de Doud Moura qui assista impuissant à l'entrée de l'armée française à Abéché. Plusieurs embuscades vont alors être tendues à l'encontre de cette troupe ennemie. Les insurgés ouaddaïennes parvinrent à éliminer physiquement Docteur Peunthat son escadron à Bobok près de Biltine, le 5 juin 1911. (G. Ladiba, 2021, p.11).

L'Ancien empire du Ouaddai n'a jamais accepté de gaieté de cœur cette violation et domination par ceux qu'ils considéraient comme des infidèles ou des mécréants². Pour le sultan et les *fakbara* c'est une guerre qui arrive et qu'il fallait l'accueillir par une guerre sainte. C'est ainsi que l'armée française se heurtèrent en des violents combats. Malgré la résistance acharnée des troupes ouaddaïennes, l'armée française pris le dessus, en 1912 (Haroune A. W. 2017). Cette défaite se justifie par la supériorité technique des troupes coloniales françaises. Celles-ci étaient munies de mitrailleuses, alors que les troupes ouaddaïennes sous la commande du Sultan Doudmourrah ne disposaient que d'un arsenal traditionnel : flèches, sagaies, fusils à silex, épées, lances, etc.

Dans les traditions anti-islamiques, c'est-à-dire à l'époque où les divers groupes tchadiens vivaient dans un traditionalisme fondamental, les systèmes éducatifs cherchaient à maintenir les valeurs et les cadres sociaux et culturels que les groupes ethniques avaient hérité du passé. C'est dans ce sens que les manifestations telles que les cultes, les rites, les cérémonies, les offrandes individuelles ou collectives dans la vie quotidienne, concouraient à sauvegarder la spécificité et l'intégrité du groupe auquel l'on appartenait (Issa Hassan Khayar, 1984).

Le système éducatif islamique diffusait à l'aide des écoles coraniques ou dans les mosquées des conceptions religieuses d'où découlait un modèle d'homme musulman. Celui-ci, devait dépasser les structures claniques, tribales ou ethniques desquelles il était issu pour se rattacher à la communauté musulmane. La colonisation française s'est manifestée par l'introduction des nouvelles structures et d'un système éducatif reflétant la conception que l'état colonial se faisait du monde au XIX^e siècle

A cet effet, les systèmes politiques et culturels précoloniaux sont perçus comme archaïques et leur disparition s'imposait pour permettre la domination politique, économique et socio-culturel de la métropole. Si dans le Sud du Tchad la politique coloniale s'est exercée dans tous les domaines sans heurt majeur, au Nord et plus précisément dans le Ouaddaï, elle s'est illustrée par une carence. La résistance des populations musulmanes expliquait cette situation. Cette résistance trouve sa justification non seulement dans le modèle d'homme formé par les institutions islamiques, mais elle s'appuie également sur le fait que le système éducatif colonial et l'idéologie qui lui était sous-jacente s'adressait aux fils des notables et des chefs traditionnels (Ibid.) Selon Issa Hassane Khayar, la perception de cette éducation occidentale française ainsi que son caractère aliénant, sa langue et son contenu ignorait la société indigène.

L'école coloniale française dans la globalité était mal perçue par les populations tchadiennes. C'est un nouveau système éducatif qui est diversement apprécié. Le contenu de son enseignement et les méthodes qu'elle applique sont tout à fait différents du système d'éducation traditionnelle. Certains peuples du Tchad voyaient en celle-ci une déstabilisation culturelle. Ces populations enracinées dans l'éducation traditionnelle croient que l'enseignement reçu à l'école n'est pas de nature à intégrer l'enfant dans le milieu social. Ce système d'éducation ne leur permet pas de maîtriser la culture. Cette opinion est beaucoup développée chez les musulmans du Ouaddaï à l'Est du Tchad (Djondang J., 2010, p.44).

La scolarisation dans cette partie du pays, reste marginalisée surtout dans les régions musulmanes où la population refuse massivement d'envoyer leurs enfants à l'école des Français (Arditi C., 2003 ; K. Issa Hassan, 1976).

Partout dans les milieux musulmans tchadiens, la population a manifesté son rejet systématique de l'école occidentale française. Cela a été signalé dans les travaux de Haroune A W portant sur l'éducation en milieu nomade. Ce dernier avait expliqué que dès son implantation en milieu nomade, les tribus pastorales ont rejeté l'idée de scolarisation de leurs progénitures. Pour celles-ci, majoritairement d'obédience musulmane, estimaient que l'école française dénaturerait leur culture endogène et les valeurs qu'elle véhiculerait seraient incompatibles avec les leurs. Par exemple, à l'école de Moussoro, qui accueillait un nombre important d'élèves nomades, les Français ont

² Saleh Souloum, document inédite sur le Ouaddaï géographique

associé les marabouts, maîtres d'écoles coraniques pour enseigner le Coran aux enfants dans l'après-midi au sein de l'internat. De plus, ils avaient modifié le calendrier scolaire. Le jour de repos qui était d'ordinaire le dimanche, est ramenée jeudi et vendredi (Haroune A. W., 2017).

A. Mbaïosso (1990) a remarqué les disparités scolaires entre les régions du Tchad, vulgairement appelées Nord et Sud. Pour lui, le Sud accepte avec facilité l'école et le Nord la rejette avec virulence. Ces disparités scolaires peuvent s'expliquer historiquement par le fait qu'au Nord, l'Islam a servi des fondements à une identité culturelle commune. Les parents musulmans ont farouchement manifesté leur refus d'envoyer les enfants à l'école, considérée comme une agression culturelle et un agent de transmission des valeurs sataniques.

De manière générale, la politique française suscite des révoltes et des mouvements des résistances qui sont violemment réprimés. Le colonisateur ne met cependant pas en œuvre la même politique dans les différentes régions du Tchad, car l'intérêt des français dans la partie Nord en général reste limité et la colonisation y est bien moins importante que dans les régions situées au sud du pays. Après avoir tenté de détruire et de discréditer les chefs traditionnels, les Français optent pour une politique de gouvernement indirect (Débos M, 2020).

Dans la partie méridionale du pays en revanche, la tendance de rejet est souple même si certains pensent que l'école des Blancs est pour les enfants des pauvres, c'est-à-dire ceux qui n'en disposaient pas de bétail (bœufs, chèvres ou moutons) pour que les enfants partent le paître. Les enfants de ces gens-là qui n'avaient rien à les occuper pouvaient permettre que les leurs aillent à l'école. Jusqu'à une période récente, ils croyaient que les enfants de ceux qui ont reçu l'éducation scolaire ou tout au plus les intellectuels sont impolis, car ils ne respectent pas la tradition de leurs parents (Djondang, 2010. P.45)

La conquête coloniale a apporté avec elle les valeurs sociales, les institutions politiques administratives et juridiques de la France et les a imposées aux peuples vaincus du Ouaddai. Mais les habitants ayant déjà une langue sacrée et une des religions monothéistes (islam) en opposèrent d'abord une résistance armée et ensuite une résistance culturelle. Cette attitude va jouer un rôle capital dans les problèmes du futur système éducatif de la région en particulier et du Tchad en général (Saleh Souloum, 1994). Les cœurs et les esprits des habitants se sont tournés naturellement vers l'orient arabo-musulman et les haines mortelles vers l'Occident chrétien. C'est dans ce cadre qu'il a été créé en 1952, le lycée franco-arabe à Abéché. Cette création vise à contrer l'influence des écoles coraniques et augmenter le taux de scolarisation dans la région. La création dudit lycée représente un symbole de réconciliation et un apaisement des tensions des habitants d'Abéché envers les Français.



Cliché : Mahamat Abba Amba, le 20 février 2026

Planche 1 : Lycée franco arabe d'Abéché

Les images dans la planche n°1 montrent le lycée dont sa fondation traduit le symbole de réconciliation, d'autant que les populations locales, largement musulmanes, furent méfiantes envers l'école coloniale française classique. Cet établissement scolaire a également la mission de limiter l'influence des écoles coraniques traditionnelles tournées vers le Soudan et l'Égypte.

4- Le système éducatif traditionnel et postcolonial du Ouaddaï

L'instruction et l'éducation ont dans l'ancienne Afrique formé un tout c'est-à-dire un ensemble de connaissances et de valeur morales qui permettent à l'enfant fille ou garçon de s'insérer harmonieusement dans la société. Le Ouaddaï d'avant l'islam n'a sans doute fait exception à cette règle sociologique d'africanité. Certaines survivances païennes qu'on rencontre encore dans certains villages et certains quartiers des villes de la région le prouvent amplement³. Avec l'arrivée de l'islam, le système éducatif est devenu coranique et ce sont les grands centres urbains comme Ouara, ancienne capitale de l'empire du Ouaddaï puis Abéché. Ces deux centres ont été les plus importants et véritable centre d'instruction et d'enseignement théologique.⁴

5- Les enjeux de la résistance à l'éducation coloniale au Tchad

Les problèmes actuels du Tchad ; c'est-à-dire les considérations divisionnistes nord- sud, Musulmans - chrétiens entre les filles et fils du pays proviennent en grandes partie des aspects socioculturels hérité de la colonisation ; Quand la première école laïque française fut ouverte à Abéché en 1923 la population le refusa catégoriquement. Ce rejet, Selon Saleh Souloum (1994), n'est pas fortuit. On reproche à cette nouvelle institution les défauts suivants :

- Elle est étrangère et ne mentionne pas le nom d'Allah,
- Elle ne se donne pas en arabe,
- Elle n'enseigne pas le coran,
- Elle est enseignée par les infidèles,
- Elle est une évangélisation déguisée,
- Elle sape le fondement moral de la société.

Issa Hassan Khayar fait observer que pour les musulmans tchadiens en général et ceux du Ouaddaï en particulier, cette école compromet chez les enfants du Nord les valeurs islamiques. C'est dans ce même sillage que Haroun A. W. a ajouté que les peuples islamisés du Nord du Tchad résisteront plus farouchement à l'école occidentale et à l'assimilation que ceux du Sud, animistes. C'est pourquoi, dès l'implantation de l'école en milieu musulman, le recrutement des enfants se faisait généralement par la force.

Ce dernier poursuit d'affirmer qu'au Tchad, un sentiment de haine et de rejet à l'égard de la civilisation française se développe parmi la population musulmane : les sultans et notables musulmans envoient leurs enfants, en Égypte ou au Soudan pour étudier. Au milieu du XXème siècle, sous l'influence de cette jeune élite revenue au Tchad, l'enseignement arabo-islamique reprend son essor : dans les centres urbains et des écoles privées musulmanes s'implantèrent. Le refus de l'école publique laïque, dont le véhicule langagier reste le français, se poursuit après l'indépendance chez les populations musulmanes (Haroune A. W., 2017, p.18). L'enseignement musulman populaire fondé sur l'oralité (mosquées, écoles coraniques) perdurera parallèlement. Mais au fil des stratégies éducatives coloniales successives, l'alphabétisation et les niveaux d'éducation en français resteront très modestes jusqu'à l'indépendance, avec de profondes disparités géographiques et de genre.

Les responsables politiques issus pour la plupart de l'école laïque occidentale reconnaissent que le système éducatif colonial est en inadéquation avec les réalités culturelles tchadiennes. Mais l'héritage colonial influençait le comportement des gouvernants du Tchad indépendant. Les relations conflictuelles entre les valeurs et modèles produits par les systèmes éducatifs musulmans coloniaux et post-colonial ne sont pas étrangères aux nombreuses difficultés que connaît le Tchad.

³ Saleh Souloum

⁴ Idem

6- Discussion

L'on constate qu'aujourd'hui que les populations sont globalement plus favorables qu'auparavant à l'école laïque, même si dans certaines zones, il se trouve encore de relents des réticences (Sophie L. et Humeau P. 2014, p. 5). Les leaders religieux et la grande majorité des maîtres coraniques, partagent les avis selon lesquels les enfants reçoivent de l'école conventionnelle, une éducation considérée comme la voie de réussite sociale et économique. L'école laïque comme l'école coranique apporte à l'enfant une part du bagage qui lui permet de conduire sa vie personnelle, familiale et sociale. A Abéché, les Français ont créé en année scolaire 1952-1953 le lycée franco-arabe. Leur objectif vise à réconcilier l'administration coloniale avec la population locale, majoritairement musulmane orientée vers une les écoles coraniques. Quand l'école française a été rejetée au Ouaddai, c'est parce que la population a été solidement attachée à la culture arabo-islamique et aussi par la méfiance envers le colonisateur. Ainsi donc, l'école coloniale était perçue dans cette partie du Tchad comme un outil d'évangélisation et de dépersonnalisation culturelle, menaçant l'enseignement coranique fortement enraciné.

Cette même idée qui est difficilement acceptée et qui jusqu'aujourd'hui persiste dans la mentalité et le comportement de certains peuples habitant le Sud-ouest du Tchad c'est l'envoi d'une fille à l'école. En fait, la fille est considérée comme une richesse, un bien, son contrôle risque d'échapper si elle partait à l'école. Sous cet aspect, l'école apparaît comme un instrument de perturbation des règles établies. L'on peut penser que la fille scolarisée, instruite aux pratiques des blancs ne sera pas non seulement désobéissante, elle est assimilée à une prostituée, chose beaucoup méprisée. Il faut que les parents reçoivent la dot, cette tradition en Afrique, une compensation matrimoniale, qui selon les parents garantit la stabilité du couple et prévoit le divorce. L'école ne doit pas constituer un obstacle. (Djondang J. ; 2010 p 45).

Conclusion

La résistance de la population tchadienne en générale et celle des musulmans de la région du Ouaddai en particulier face la nouvelle institution qu'est l'école occidentale française n'a pas été le fait du hasard. Elle est liée à une idéologie basée la culture de la religion du prophète Mahamat qui enseigne que seule l'islam constitue la base solide de la loyauté l'intégrité et de la solidarité agissante pour tout développement harmonieux de la société. L'enseignement colonial est perçu comme une arme destructive qu'il fallait à tout prix l'éviter. Cette attitude des musulmans du Ouaddai va jouer un rôle capital dans les problèmes du futur système éducatif de la région en particulier et du Tchad. Un sentiment de haine et de rejet à l'égard de la civilisation française se développe parmi la population musulmane. Des stratégies éducatives successives, l'alphabétisation et les niveaux d'éducation en français resteront très modestes jusqu'à l'indépendance, avec de profondes disparités géographiques et de genre dans le pays.

Références bibliographiques

- Débos Marielle, 2020, « violences coloniales et résistance au Tchad (1900-1960), Mass Violence – résistance en ligne ; publié le 30 Septembre 2020
- Djondang Jérémie 2010, « *Les politiques éducatives et développement des infrastructures scolaires au Tchad : Cas du Mayo-Dallab 1960- 2010* », Mémoire de Master en Histoire, Université de N'Gaoundéré
- Doutoum Mahamat Adoum, 1997, « Abéché 15 Novembre 1917 », Chronique d'un massacre au coupe-coupe Ndjaména, Université de Ndjaména
- Doutoum Mahamat Adoum, 1983, « La colonisation française et la question musulmane au Tchad : exemple du sultanat du Ouaddai (1895-1946) », Thèse de Doctorat en histoire, Université de Paris
- Gondeu Ladiba, 2021, « L'historicité des insurrections islamistes dans le Bassin du Lac Tchad : entre mobilité et permanence (en République du Tchad) » Annales de la Faculté des Lettres Arts et Sciences Humaines. *Revue de l'Université de Moundou*.

- Haroune Abdoulaye Waddaye et Brahim Malloum Mbodou, 2025, « Initiatives communautaires des Arabes nomades sur la création des écoles dans les quartiers périphériques de N'Djamena au Tchad », in *Collection Pluraxes/Mondes*, Vol 3, N 11, pp. 329-346
- Haroune Abdoulaye Waddaye, 2017, *Dynamique de l'éducation de base en milieu nomade dans les régions du Batha et du Bahr El Ghazal au Tchad de 1960 à 2015*, Thèse de Doctorat PhD., Université de Maroua, Cameroun
- Issa Hassan Khayar, 1984, « Tchad, regard sur les élites Ouaddaiennes, Contribution à la connaissance des élites africaines », Centre National de Recherche Scientifique, Paris, 231 p.
- Issa Hassan Khayar, 1976, Le refus de l'école : Contribution à l'étude des problèmes de l'éducation chez les Musulmans du Ouaddai (Tchad), 140 p
- Jean Yves Martin, 2003, « les écoles spontanées en Afrique subsaharienne », *Cahier d'études africaines*, N°169-170, en ligne
- Moukhtar Bachar Moukhtar, 1982, *De 1909 à 1960, aux confins des Etats : des peuples du Tchad oriental et leur évolution dans un Ouaddaï statique*, Thèse de Doctorat en Histoire, Université de Paris VII.
- Saleh Souloum, 1994, « Aperçu sur le Ouaddaï – Biltine » (les problèmes d'origine historique du système éducatif). Document inédit
- Yacoub Mahamat Saleh, 1988, Les populations musulmanes du Tchad et le pouvoir politique 1946-1975, contribution à l'étude des problèmes de la construction de l'Etat au Tchad, Thèse Doctorat en Histoire, Université de Paris V.
- Issa Hassan Khayar, 1976, *Le refus de l'école, contribution à l'étude des problèmes d'éducation chez les musulmans de Ouaddaï*, Paris, librairie d'Amérique et d'Orient